

GRAND PRIX LYCÉEN DES COMPOSITEURS 2021 SYNTHÈSE DES COMMENTAIRES DES ÉLÈVES

François-Bernard Mâche, *Invocations*, d'après des papyrus magiques de l'Égypte hellénique, pour 6 voix et 2 percussionnistes.

Je n'ai entendu jamais une œuvre avec autant de voyelles, le début très legato sonne distendu.

Cléopée, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Ce début me semble assez répétitif, immobile et sacré.

Valentin, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

L'utilisation du vibraphone se marie bien avec la voix chantée.

Ophélie, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

C'est assez reposant, apaisant. Le caractère est assez religieux compte tenu des nappes d'accords à la voix, au début.

Hortense, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

On a le sentiment que ce sont des agrégats ou clusters, par forcément prévus, écrits. Tout cela donne un côté sacré.

Fanette, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

L'ensemble est plutôt spirituel, cela peut être tout aussi dû à l'absence de consonnes qu'au temps lisse, suspendu. Le vibraphone donne une atmosphère un peu intrigante, un peu aérienne.

Arthur et Valentin, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Une sorte de ponctuation se dessine avec les changements de nuances, les accents sur certaines voyelles, et les changements de couleurs.

Lucas, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Il y a ici une variété particulière dans les modes d'émissions vocales, de la douceur jusqu'au staccato en partie centrale. Ces contrastes sont attirants.

Louane, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

En partie centrale, j'ai des difficultés à me repérer, à comprendre le sens de l'œuvre tant cela semble chaotique. Les nombreux clusters me déroutent.

Marie/Marius, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Les deux parties extrêmes sont très contemplatives, presque « ambiancées ». Le timbre guttural des hommes crée un contraste avec celui des voix féminines, plus aériennes.

Marius, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Je trouve que l'atmosphère générale est apaisante car on ressent intimement la vibration des voix. Les longues tenues nous imprègnent littéralement. Les notes piquées en partie centrale semblent complètement aléatoires et donnent la sensation d'une errance.

Chloé, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

On sent bien le projet initial d'exploiter la musicalité de chacune des voyelles. C'est plutôt réussi.

Valentin, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

La manière d'utiliser les voix, particulièrement lors des passages dissonants à la fin, procure de l'oppression.

Elanore, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Cet univers mystérieux est incantatoire.

Prudence, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Tous ont ressenti la création d'une atmosphère étrange les plongeant dans un univers magique, rituel, sacré, apaisant au début, puis progressivement de plus en plus inquiétant. Malgré le caractère répétitif qui a parfois déçu sur l'ensemble, l'œuvre a suscité la curiosité, certains ont apprécié l'impression de tournoiement sonore dans l'espace d'une pluie de voix légères.

Lycée Madeleine Michelis, Amiens

Nous avons trouvé que le début était calme, doux, lent et plaisant, voire relaxant, comme une berceuse un peu étrange. Mais nous avons ressenti aussi malgré tout une ambiance dérangeante, macabre, mystérieuse, voire angoissante qui nous a mis plutôt mal à l'aise. Aussi, nous avons eu l'impression d'être dans un lieu inquiétant lié à une cérémonie rituelle, jusqu'à un certain moment où ce caractère divin d'ambiance assez planante s'est transformé en quelque chose de plus terre à terre, avec les voix se dispersant et créant une foule proférant des cris déstabilisants par leur allure semblant désordonnée.

Lycée Madeleine Michelis, Amiens

Nous avons été surpris et déstabilisés au départ par la présence de voix chantées et l'absence de texte, l'entremêlement rapide des voix en valeurs brèves produisant de nombreuses dissonances, une explosion de sons, ceci entraînant parfois une saturation sonore en opposition avec le statisme du départ. Néanmoins, nous avons apprécié l'ambiance calme, mystique, magique, mystérieuse des longues tenues planantes aux timbres riches du départ, nous plongeant dans un rituel archaïque.

Lycée Madeleine Michelis, Amiens

Les voix, très jointes entre elles par les clusters, semblent s'harmoniser parfaitement, notamment dans le début, apaisant. C'est un univers vraiment à part.

Je me questionne sur le titre *Invocations*, car si l'on considère l'atmosphère très religieuse ici, cela m'évoque directement un rituel, un peu obscur et déroutant.

Rose, Lycée Robert de Luzarches, Amiens

J'avais l'impression de voir un groupe de personnes disposés en cercle dans un espace religieux qui invoquent une force supérieure.

Malicia, Lycée Robert de Luzarches, Amiens

La première partie est religieuse, méditative. Les voix féminines m'évoquent des sirènes, dans une forme de séduction très directe. Dans l'ensemble, j'ai trouvé cela intrigant et hypnotisant.

Paloma, Lycée Robert de Luzarches, Amiens

Cet univers, particulièrement grâce à l'association du vibraphone avec la voix, me détend et m'assoupit, notamment au début et dans la dernière partie.

Giuliana, Lycée Robert de Luzarches, Amiens

D'un point de vue synesthésique, je vois du bleu nuit, compte tenu du côté céleste des voix, comme une forme de conversations entre les planètes (voix d'hommes pour Saturne et Jupiter par la profondeur de leur timbre, et des sphères plus éloignées comme Pluton suggérées par les voix féminines). Les percussions, notamment la cymbale, scintillent littéralement comme des étoiles.

Emma, Lycée Robert de Luzarches, Amiens

Cela me fait penser aux couleurs vocales des chœurs dans les productions de Kendrick Lamar, par l'importance donnée à la voix. Il y a à la fois un côté maléfique qui est palpable et un aspect divin, plus lumineux.

Mila, Lycée Robert de Luzarches, Amiens

La partie centrale très vive donne une impression d'oppression. Peut-être est-ce lié à l'atonalité ?

Emma, Lycée Robert de Luzarches, Amiens

D'une manière générale, les voix sont très belles et les trois parties bien distinctes et audibles, ce qui rassure, en somme.

Lycée Robert de Luzarches, Amiens

Le morceau commence avec des doux sons, nous sommes dans un environnement calme mais oppressant, par la gravité des voix dans le fond, parfait oxymore. On y remarque un crescendo dans le chœur, accompagné par un xylophone.

Cette dissonance contraste avec la mélodie du xylophone, qui essaie de se faire percevoir derrière ce mur de voix. Nous pouvons voir ça comme une invocation, une incantation. Une musique plus rythmée apparaît ensuite, par la voix aigüe d'une femme, sûrement, puis répondue par une voix grave, masculine. Nous assistons à un jeu de questions/réponses. Les voix viennent imiter le xylophone, en jouant les mêmes notes et rythmes que lui. Il vient ensuite, le xylophone, rythmer cette cacophonie vocale. Puis, soudain, une longue note tenue, par les voix masculines et féminines. Le xylophone refait surface, suivi par les voix féminines. On pourrait presque percevoir des chants religieux, pouvant faire écho à ces invocations, incantations. Ce phénomène de chant religieux, d'invocation s'intensifie lors de l'arrivée des notes graves soutenues, dans les deux parties des voix, la partie féminine, et la partie masculine. Ce passage donne un effet de divagation, nous sommes parmi eux, mais tout est trouble. Comme si nous étions dans l'Univers et que chaque astre criait sa présence. Le spectacle se finit sur un bouquet crié, étouffé par les percussions. L'invocation est terminée.

Lycée Sainte-Famille, Amiens

Cette œuvre commence avec des sons plutôt doux, agréables (pas dérangeants) pour l'oreille, cela instaure un univers mystérieux, au début il y a simplement des percussions et

les voix apparaissent avec un léger crescendo progressif. On remarque une sorte d'harmonie entre les voix, des sons à l'unisson au début, puis des accords et des vocalises qui donnent un effet fantastique également avec une percussion qui laisse penser à un marimba. C'est comme une introduction du morceau, cette première partie est assez reposante. Ensuite, une voix aiguë vient faire des staccato, puis une voix plus grave répond également avec des staccato de la même manière, une discussion (un dialogue) s'installe entre les deux voix. Elles sont accompagnées d'un son plus dissonant qu'auparavant, les voix s'excitent et donnent un genre saccadé, il y a un bruit de fond permanent. Puis la percussion qui fait penser à un xylophone reprend le même thème, les voix et les percussions se mêlent alors et donnent un esprit de cacophonie et de désordre. Il y a plusieurs crescendos et decrescendos qui installent un jeu dans les nuances, par exemple avec des soufflets. Les différentes voix font penser à des violons qui s'accordent, les échos pourraient être comme des chants religieux. Au fil du temps chaque voix essaye de se faire entendre, et la percussion fait de même, ils terminent sur un son à l'unisson en tutti. Puis redémarre avec des mélodies comme si des chanteurs répétaient leur solo dans les coulisses, chacun redémarre, il y a une symbiose entre les percussions et le chant, ils font similairement la même chose. On retrouve une harmonie avec des voix très graves et à nouveau cet esprit mystérieux réapparaît avec des notes tenues en accords. On pourrait penser aux étapes d'un concert, avec l'échauffement des voix, la répétition et le concert. L'œuvre se termine sur un crescendo avec les percussions (peut-être des timbales) et les voix, on constate un effet grandiose pour le final, comme la fin d'un concert.

Lycée Sainte-Famille, Amiens

François-Bernard Mâche est l'un des premiers à fusionner des sons bruts avec une écriture instrumentale, ce qui donne une musique très spectrale, très lunaire, liée au cosmos. Le premier crescendo est propulsé par des percussions très présentes, ce qui lui donne une force permettant de faire vibrer toutes les choses autour, comme pour les réveiller. Il aboutit sur un chant « incompréhensible » fait d'onomatopées, ce qui confère un aspect quasi-religieux à la musique. Le deuxième crescendo nous fait penser à la naissance de la lumière à travers le son des cymbales, qui était enfermée dans un endroit très sombre caractérisé par les graves du début de l'expansion. Ce sont les deux seuls moments de la musique où j'ai réussi à imaginer une petite histoire dans ma tête à travers la musique. En effet, je la trouve quelque peu « décousue », sans réelle logique. Malgré le côté mystérieux qui peut intriguer, les sons sont trop dissonants et trop perturbants. La classe avait en général le même avis que notre groupe, les mots qui sont ressortis sont « étrange », « oppressant », « dissonant », et « religieux ».

Lycée Bergson, Angers

Invocations apparaît être une étrange composition aux yeux des lycéens, en effet qualifiée de mystérieuse et « sadique » par certains, elle montre un aspect intrigant et perturbant. Ces multiples voix mettent en exergue les émotions de l'auditeur. Angoissante peut-être, cette composition est surprenante et inhabituelle à nos oreilles. Une certaine « cacophonie » semblant « désorganisée » au premier abord vient se transformer au fil de la musique en osmose.

Lycée Bergson, Angers

La pièce de François-Bernard Mâche est une musique sans parole avec beaucoup de dissonances. Le jeu des superpositions mélodiques couplées aux différentes voyelles montre une recherche de timbre très intéressante. La pièce semble demander une grande maîtrise aux chanteurs car il n'y a pas de repère ni de thème perceptible. La partie où des mélodies staccato sont superposées semble justifier le titre de la pièce.

Lycée du Bellay, Angers

L'œuvre de François-Bernard Mâche nous a fait réagir autour d'un sentiment de malaise, de cauchemar. Cette impression générale est due à l'absence de texte, remplacé par des voyelles ainsi que par les dissonances omniprésentes. Le manque de repères rythmiques au début et à la fin renforce ce malaise tout en nous faisant entrer dans un monde d'incantation qui va s'affirmer lors de la partie centrale avec l'emploi de rythmes rapides avec des passages solistes comme des rires déments. Le retour au calme n'est qu'éphémère et conduit vers une conclusion éclatante avec la cymbale qui prend le pas sur les chanteurs.

Lycée du Bellay, Angers

La pièce de François-Bernard Mâche est en trois parties. La première évoque le zen avec les vibraphones joués à l'archet comme des bols tibétains. La deuxième est plus énergique avec les voix staccato et virtuoses qui évoquent le rire. Mais cette partie est aussi un peu chaotique, comme une improvisation. Enfin, la pièce revient au calme dans la dernière partie. La musique est écrite avec beaucoup de dissonances, une perception rythmique parfois absente ou brouillée et surtout une absence de mélodie qui la rend difficile à comprendre.

Lycée du Bellay, Angers

Nous trouvons original de procéder de cette manière avec des voix et de s'inspirer des anciens papyrus égyptiens. Le compositeur arrive à sortir les voix d'une musique traditionnelle et a écrit quelque chose d'original. Les chanteurs doivent assumer les notes en respectant la justesse. Les accords défilent de manière aléatoire, ce qui pourrait faire penser à autre chose que des voix. De plus, des percussions comme un vibraphone complètent ce chœur mixte. Même si les accords sont souvent stridents et sataniques, nous trouvons que cette manière d'écrire, en mettant des voix au premier plan, est très créative. La musique a des passages changeants, ce qui la rend intéressante et donne envie à l'auditeur de connaître la fin. Finalement, la musique sort de l'ordinaire et est agréable à écouter car elle n'est pas monotone et comporte différents passages qui ne se ressemblent pas entre eux. Il existe différents changements dans cette œuvre.

Lycée Baudimont, Arras

J'ai assez apprécié cette œuvre, même si nombre de mes camarades n'ont pas le même avis. J'apprécie assez bien les œuvres musicales dans ce style, c'est-à-dire fantasy, avec de nombreuses voix. Cette musique m'évoque un ancien jeu vidéo, *Dark Souls III*, où l'on incarne un héros condamné, qui doit affronter de nombreux adversaires. Dans ce jeu, on retrouve le même genre de musiques, avec des vocalises. À d'autres moments, la musique m'a fait penser au *Seigneur des Anneaux*, et plus précisément au thème d'Howard Shore, *Khazad-Dûm*.

Cette œuvre nous apparaît comme un mélange féérique et mystique. En effet, les vocalises tenues par les 6 voix nous emmènent dans une autre dimension. De plus, le vibraphone apporte légèreté et résonance dans cette œuvre, très complémentaire aux voix. Il donne une grande profondeur, on pourrait se croire dans une église. Très simpliste, cela fait d'elle une œuvre très riche, planante et plaisante.

Lycée Baudimont, Arras

Cette musique est relaxante, envoûtante de par les voix monotones aux sons tenus au début puis les voix chantent des sons brefs et saccadés sur des onomatopées.

Lycée Robespierre, Arras

Cette musique est calme et apaisante par l'absence de bruit strident. Les sons tenus chantés sont longs et répétitifs. Ils nous font penser à une musique de film de suspense ou d'horreur pour d'autres élèves. Les instruments renforcent cette ambiance de plénitude et de relaxation.

Lycée Robespierre, Arras

L'œuvre de François-Bernard Mâche nous semble ressurgir d'un autre temps. Cryptique, presque sectaire, étrange tout à fait, elle nous interroge comme ces statues grecques que nous avons extraites de la terre sans savoir d'où elles venaient. Les sons vocaux tenus du chœur mixte contrastent avec les brèves onomatopées. Cette musique atypique a été difficile à percevoir. Les intentions du compositeur nous ont ensuite permis de mieux la comprendre. Le titre est tout à fait explicite.

Lycée Robespierre, Arras

J'aime beaucoup cette œuvre-ci, de par l'alliage des voix créant une dissonance, le son créé grâce aux différentes voyelles, la longueur des notes, le crescendo progressif, les interventions ponctuées des percussions. Le titre *Invocations* me semble parfaitement utilisé, on a ce côté aérien, religieux, ancestral, mythique et lumineux qui semble implorer la venue de quelqu'un d'un autre monde. Cependant ce n'est pas cette œuvre non plus que j'ai choisi car j'aime un peu moins la fin qui est plus agitée.

Blandine, Lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Une composition calme, planante, relaxante et qui nous plonge dans un ailleurs historique. En lisant le titre, je me suis attendue à une mélodie stressante et ancienne mais ces impressions initiales se sont vite avérées fausses ; elle est plutôt mystérieuse avec un caractère religieux. De temps en temps, elle me perturbe car les sons entre les voix deviennent trop dissonants.

Lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Une œuvre magique qui nous fait penser à des chants religieux. Le fait que ce soit des textes anciens est original. Ces invocations apportent un sentiment de plénitude. C'est répétitif ce qui (malgré l'effet redondant) est apaisant et nous met en confiance.

Lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Dès le début, nous sommes plongés dans une ambiance d'un événement mystique grâce aux accords interprétés aux voix et à l'arrivée des percussions. Différentes choses se passent durant toute la pièce mais cela engendre chez nous une sensation d'oppression.

Lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Tendez l'oreille ! Écoutez le bruit et l'agitation de ce que vous croyez silencieux et sans vie. On peut voir les couleurs à travers ces notes formant des constellations. Tant de beauté ! En réalité, ces petites étoiles sont un amas d'éléments, comme des notes qui transfèrent plus qu'une simple musique mais bien le reflet d'une âme.

C'est lors du climax qu'un bruit assourdissant survient et nous laisse penser à une chute dans les abysses infinies...

Lycée Jessé-de-Forest, Avesnes-sur-Helpe

Une atmosphère mystique se dégage de cette œuvre. Les longues notes tenues et le timbre du xylophone nous donnent une impression d'apaisement, puis les dissonances et les voix en notes piquées (comme des onomatopées) qui se détachent de l'harmonie générale et créent une sorte de dispute procurent un sentiment inquiétant et étonnant. Il nous est difficile de comprendre où le compositeur cherche à nous emmener mais, quoiqu'il en soit, le roulement de cymbale de la fin et sa longue résonance mettent un point final à ce voyage.

Lycées Picasso, Avion et Condorcet, Lens

On distingue deux parties séparées par un silence. Elles se différencient par leur caractère : la partie A est mystérieuse et la partie B, par ses hauteurs graves, sa nuance pianissimo

donne une couleur sombre à l'extrait. Le chœur mixte chante en polyphonie, ce qui crée une sorte de bourdon faisant penser à de la musique religieuse (chant grégorien). Le crescendo final termine l'œuvre en apothéose. Le chant repose sur des voyelles qui nous poussent à nous concentrer davantage sur le ressenti de la musique et non sur le sens. Cela laisse plus de liberté à l'interprétation. Les percussions accentuent les voix et ponctuent le discours.

Jeanne d'Arc, Bayeux

Ce morceau nous plonge immédiatement dans un imaginaire.

Plusieurs ambiances différentes nous sont communiquées grâce aux nombreuses façons d'écrire les voix, de les mélanger, de les assembler. Grâce à la longueur des sons et la résonance, les dissonances sont parfois plus adoucies.

Le vibraphone apporte un élément de discours supplémentaire et pas juste un accompagnement comme c'est parfois le cas dans d'autres pièces.

Voix et instrument se mélangent et se complètent.

Nous apprécions les passages calmes, résonnants mais toujours en évolution. Rien n'est statique. La fin en crescendo nous baigne de lumière et de force.

Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse

Cette œuvre nous entraîne dans un univers méditatif et spirituel. Le mélange des textures et des timbres entre voix et vibraphones renforce cette atmosphère ésotérique. Les voyelles choisies prêtent à un travail sur les harmoniques remarquablement interprété par l'ensemble vocal. La polyphonie ainsi créée peut dérouter dans un premier temps mais une écoute attentive nous a permis d'apprécier ces couleurs harmoniques originales.

Lycée La Pérouse-Kerichen, Brest

La première chose que l'on remarque en découvrant cette œuvre, c'est son aspect très mystérieux, parfois dissonant, parfois harmonieux. On entend plusieurs parties, faisant alterner des textures harmoniques de sons longs, des passages pulsés ou des vocalises. La façon dont le compositeur a choisi d'interpréter les différentes voyelles présentes dans de très anciens manuscrits est très intéressante et a permis de créer une œuvre originale.

Lycée Louis Bertrand, Briey

J'aime cette œuvre du fait que l'idée de ne jouer que des voyelles sans texte défini est intéressante et assez distinguable. De plus, le côté inquiétant, le suspens se mêle bien avec le sentiment que l'œuvre veut faire ressentir. Le texte musical est très bien pensé et complexe.

Ryan, Lycée Sainte-Marie, Caen

L'œuvre garde des caractéristiques simples. Le fait qu'ils sont juste 6 voix et 3 percussionnistes mais l'œuvre est très complexe et riche en sons. Elle est aussi intéressante parce qu'il traite les voix comme des instruments.

Henry, Lycée Sainte-Marie, Caen

Si l'on regarde le respect de la partition, la partition elle-même, les nombreuses références et tous les éléments de recherche symphonique, alors j'aime cette œuvre : elle est musicalement très intéressante et présente des ressentis chez le spectateur difficile à créer (avec notamment le long suspense, qui m'a le plus marquée ici). Pourtant, si l'on se penche sur l'aspect global du point de vue spectateur et ce qu'il « vit » en écoutant l'œuvre, alors je n'aime pas cette œuvre trop mystérieuse et inquiétante : entendre cela est perturbant pour les âmes sensibles.

Charlotte, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'aime bien cette œuvre, l'illusion d'avoir des sons modifiés. Au début, j'étais perturbée par ce que j'entendais mais finalement j'aime cet effet spirituel !

Salomé, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'ai bien aimé cette œuvre. Ce que j'ai trouvé intéressant dans cette œuvre, c'est le fait que François-Bernard Mâche ait lié différentes techniques pour la composition de son œuvre. Mais aussi j'ai trouvé intéressant le fait qu'il se soit basé sur des papyrus d'Égypte ancienne pour composer son œuvre.

Ingrid, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'ai bien aimé cette œuvre. J'ai trouvé l'idée très intéressante et on comprend l'influence d'une culture ancienne : cette idée de rituel, de magie est audible. Je trouve qu'on sent beaucoup le travail et le procédé intellectuel derrière l'œuvre.

Loïse, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'aime cette œuvre pour la simplicité de sa formation qui est pourtant loin d'empêcher une certaine complexité dans la compréhension musicale de l'œuvre. J'ai également apprécié l'ambiance donnée par l'œuvre tout simplement.

Mathis, Lycée Sainte-Marie, Caen

Cette nouvelle musique m'a beaucoup étonné ! Effectivement, *Invocations* fait ressentir, rien que le titre, une sorte de succession d'incantations ou de chants rituels spirituels qui fait très bien la liaison entre les voix de solistes, la religion et le spirituel que voulait faire ressentir François-Bernard Mâche. Le début de son œuvre m'a transmis différentes émotions assez étranges, mais tout à fait intéressantes et avec son explication j'ai pu percevoir les couleurs dont il parlait.

Amandine, Lycée Sainte-Marie, Caen

L'œuvre que j'ai préférée est *Invocations* de François-Bernard Mâche. Premièrement, parce que contrairement à la plupart des autres œuvres, elle m'a fait ressentir des émotions. Pas forcément des émotions positives, mais des émotions quand même (calme, mais oppressant à la fois). Ensuite, le rattachement à des paysages et à des incantations guérisseuses et la recherche derrière sont très intéressants. Et pour finir, la modernité de l'écriture des voix est impressionnante (juste avec des voyelles). Et je suis retournée écouter les chants harmoniques mongols en lien avec l'utilisation des voix comme des instruments (déjà j'y arrive un tout petit peu), c'est vraiment étrange mais très impressionnant quand, avec des techniques particulières, ils « transforment » leur voix et s'en servent comme des instruments. Et une petite citation sur l'importance du son : « *Tout est écrit dans les sons. Le passé, le présent et le futur de l'Homme.* » Paulo Coelho (artiste, écrivain, romancier).

Lucie, Lycée Sainte-Marie, Caen

Ce que j'ai appréciée dans la composition de François-Bernard Mâche c'est la manière dont dès le début nous arrivons à être hypnotisés et je pense que c'est pour cela qu'elle a plus attiré mon attention que les autres œuvres. Son tempo calme et ses durées régulières en font un morceau reposant avec une atmosphère « zen », même si le 2^{ème} mouvement, qui suit la même structure, est plus sautillant. Le chant est composé essentiellement de voyelles, avec des voix de femmes et d'hommes, cela rappelle des vocalises où également des chants hindouistes et/ou bouddhistes. Le 3^{ème} mouvement est a capella. Le morceau se termine en apothéose par un crescendo et en même temps d'une montée dans les aigus, le point d'orgue est accompagné d'une cymbale, ce qui est étonnement agréable et donne un ressenti d'apaisement quand la cymbale s'atténue.

Cette œuvre avec une telle virtuosité réunit 6 voix et 2 percussionnistes, leurs différentes entrées se succèdent en canon sur la même note. Je voudrais qualifier cette œuvre comme

une œuvre apaisante, relaxante, les voix se complètent parfaitement. Le cœur ne chante que sur 7 voyelles, ces voyelles correspondent aux 7 voyelles grecques. Cette œuvre a une dimension mystique, très rustique ; elle me fait penser aux chants envoûtants des sirènes, ce qui amène une atmosphère assez magique et la lyre à 7 cordes nous aide à voyager dans un autre univers. Je trouve que cette œuvre est une œuvre d'un style nouveau, elle ne ressemble à aucune autre.

Cette œuvre se finit sur une fin parfaite qui n'attend pas de suite ni de réponse.

Lycée Sophie Berthelot, Calais

J'ai choisi l'œuvre de François-Bernard Mâche, *Invocations*, comme œuvre préférée car c'est celle que j'ai le plus apprécié d'écouter, j'ai bien aimé le côté assez doux qui m'a fait penser à un chant dans une église ou à une grande chorale, c'est une atmosphère un peu étrange comme un peu les musiques de suspense dans les films d'horreur mais j'ai bien aimé le fait qu'il y ait beaucoup de nuances au niveau chant et musical, les petites touches de xylophone m'ont aussi beaucoup plu. Également, j'ai choisi celle-ci car j'ai trouvé une atmosphère angoissante et stressante que je n'ai pas du tout aimé dans la plupart des autres morceaux, c'était très dérangent à écouter et « malaisant ».

Lycée Sophie Berthelot, Calais

Parmi les 6 œuvres proposées, ma préférée est *Invocations* de François-Bernard Mâche. En effet cette musique a un aspect très mystique. Les voix chantées placent dès l'entrée un sentiment de suspense, de mystère avec un tempo assez lent et une certaine résonance. A la suite, des percussions apparaissent et donnent une sensation de profondeur au morceau. Peu après, les voix et les percussions prennent un tempo plus rapide pour créer un état de confusion. C'est une sorte d'ascension spirituelle. On peut apparenter cela à un chant d'église. Après un temps plus calme, on retrouve un crescendo qui fait finir la musique sur son apogée. Cette musique m'a beaucoup parlé en raison de son aspect spirituel reposant et de son chant particulier qui s'apparente plus à des sons qu'à des mots.

Lycée Sophie Berthelot, Calais

Le caractère de cette pièce est assez difficile à trouver, tantôt il est assez paisible et léger, on se laisse emporter par les voix et quelques percussions, mais on tombe de plus en plus vite comme dans un tourbillon dans le vide, où l'atmosphère se fait plus pesante.

Tout cela forme une ambivalence qui rend la compréhension de la musique assez difficile. J'ai lu que François-Bernard Mâche s'était inspiré de l'Égypte Hellénique, et je retrouve l'image de la musique que je me fais de celle-ci, comme une invocation... Merci pour cette découverte : c'est une musique qui m'a transporté dans une pensée intérieure.

Lycée Jules Fils, Carcassonne

Un morceau enchanteur A l'écoute, nous entendons une musique douce, légère, calme aux connotations de magie mystique enchanteresse pour l'oreille. Morceau basé sur une grande influence d'une autre culture et notamment égyptienne grâce à des papyrus des premiers siècles de notre ère interprétés comme des formules magiques chantées, mais également à la culture grecque avec des sons comme les sept phrases grecques chantées comme des formules de magie mystique ayant traversé les âges. Le compositeur a réussi à associer sa passion qu'est l'archéologie avec son talent pour la composition, donnant un résultat harmonieux. Une passion que l'on ressent à travers la douceur du morceau qui fait rêver. François-Bernard Mâche a associé voix et instrument dans son œuvre, voix qui interviennent telles une pluie d'or venant poursuivre la thématique de la magie des papyrus. Pour conclure, on peut dire qu'avec ce morceau François-Bernard Mâche nous fait rêver, découvrir sa passion ou bien encore une autre culture.

Justine, Lycée Sévigné, Charleville-Mézières

Des papyrus magiques D'anciennes invocations égyptiennes adaptées pour être écoutées en musique ? *Invocations* de François-Bernard Mâche en 2016, est écrite pour un ensemble contemporain pour 6 voix et 2 percussions. Cette composition est l'unification des deux passions de son compositeur c'est-à-dire la musique et l'archéologie. Le texte de cette œuvre est tout d'abord une ancienne invocation égyptienne dite magique ; de plus il est chanté sur les sept voyelles grecques, comme des formules de magie mystique ayant traversé les âges. Ces sept voyelles grecques sont liées au temps avec les sept jours de la semaine, à l'espace avec toutes les planètes connues plus le soleil, à la lyre (un instrument beaucoup utilisé dans la mythologie grecque) avec ses sept cordes et donc à la musique avec les sept notes. Cette œuvre nous fait voyager dans toutes ces histoires du passé grâce ces détails très pointilleux. C'est cette vision de voyage dans le temps qui m'a fait aimer cette œuvre, qui est très intéressante et tout simplement superbe.

Caroline, Lycée Sévigné – Charleville-Mézières

Invocations de François-Bernard Mâche, une invocation au bonheur La plus grande surprise de ce concours est sûrement cette œuvre, *Invocations*, de François-Bernard Mâche. Ce morceau aux inspirations helléniques compose le même effet que la belle Hélène a jadis produit sur Paris. Un morceau sobre et complet à la fois qui respecte les idéologies de l'époque contemporaine tout en les adaptant pour renouer le lien entre le grand public et les compositeurs contemporains. La particularité de cette œuvre est l'inspiration : en effet, Mâche a utilisé des manuscrits helléniques antiques. Les harmonies retranscrites nous procurent l'effet mystique, comme si les manuscrits nous parlaient ; et sont renforcées par la simplicité des instruments : on recense un sextuor de chanteur (soprano, mezzo-soprano 1, mezzo-soprano 2, ténor, baryton, basse) et un simple duo de vibraphones. Dans les dernières mesures, celui-ci s'arrêtera pour laisser place à un gong et une cymbale, tous deux roulés en crescendo. Cette sobriété nous permet de bien ressentir tous les sons et toutes les voix, composées en un majestueux chœur. Si, à la première écoute, le morceau peut paraître austère du fait des harmonies, c'est quand on prend conscience de l'origine du morceau que toute sa beauté est révélée. Si certains critiqueront le morceau en le trouvant étrange et peu accrocheur, d'autres le trouveront captivant dès le premier accord. Comme quoi, les incantations helléniques existent peut-être... Quand on l'écoute, c'est comme si l'on était replongé dans cette époque aux nombreux mystères... Mais pourquoi choisir ce morceau ? Nous allons le comparer, pour plus de clarté dans mes propos. Dans *Twist* de Franck Bedrossian, nous sommes face à un orchestre symphonique où tout ce qui est joué semble être une totale improvisation de la part de tous les musiciens. Même si la performance est notable et ne peut être que saluée, cela crée un brouhaha où l'on ne sait plus quel instrument écouter. Je ne vais pas faire tous les morceaux, je pense que vous m'avez compris. En définitive, l'œuvre de François-Bernard Mâche est, pour moi, la révélation de ce concours.

Armand, Lycée Sévigné, Charleville-Mézières

Mon œuvre favorite de ce grand prix est *Invocations* par François-Bernard Mâche. Cette œuvre est elle aussi ce que je considère comme un point culminant de la musique contemporaine, et la perfection d'un concept musical peu orthodoxe. Je me suis trouvé hypnotisé dès la première seconde par le son menaçant et intrigant des percussions, le timbre des voix s'alliant parfaitement aux instruments. La section presque comique où la voix est utilisée comme percussion est un changement très inattendu, mais lui aussi parfaitement exécuté, l'absurdité créée m'ayant rendu incertain de quoi penser pendant longtemps. L'œuvre entière semble parfaitement authentique à une réelle invocation, à tel point que la première image apparue dans mon esprit était une grande salle d'un temple égyptien, ou un groupe de prêtres préparait des offrandes et des vœux adressés aux dieux. *Invocations* est, selon moi, un parfait exemple des fruits de la recherche et d'une créativité

intensive, ce qui ne peut qu'inspirer des futurs artistes cherchant à devenir maîtres des concepts les plus complexes de tout ce qui nous rend humain.

Evan, Lycée Sévigné, Charleville-Mézières

Cette musique est envoûtante. Au fur et à mesure de la progression de la musique, les voix partent dans l'irrégularité et les instruments cumulés commencent à être plus présents ; on va dire que c'est comme une vague : il y a des passages avec plus de voix et d'instruments qui ressortent puis moins, et ainsi de suite.

Guillaume, Lycée Jean-Paul II, Coutances

La présence de voix donne un aspect religieux à la composition, celles-ci restent douces et pas très fortes. Le fait que les voix ne soient pas agressives et entêtantes font que l'œuvre fait moins peur que si elles avaient été fortes. Les voix d'hommes et de femmes se mélangent et c'est comme si elles se perdaient entre elles et les instruments présents.

Clara, Lycée Jean-Paul II, Coutances

La musique me donne l'impression d'être dans une église et d'avoir des voix qui me parlent sans arrêt et aussi qui me grondent. La musique me fait penser à Jeanne d'Arc.

Marie, Lycée Jean-Paul II, Coutances

L'alternance des voix de femmes et d'hommes rend l'ambiance étrange voire « bizarre ». J'imagine des « fous » ou peut-être des étrangers venant d'une autre planète qui parlent une langue étrange et incompréhensible. Les percussions rendent le tout un peu fantastique, merveilleux. Mais les voix mixtes qui perdurent sont encore une fois étranges et angoissantes.

Céleste, Lycée Jean-Paul II, Coutances

L'écoute nous a mis dans un état méditatif et spirituel profond. Nous avons apprécié cet univers presque religieux. Nous avons rapproché les timbres à une messe, ce qui nous a un peu perturbés, n'étant pas croyants.

Lycée Aristide Briand, Évreux

Avec un aspect assez étrange ressemblant à un rituel et une intensité de plus en plus forte, une dissonance se perçoit tout au long de l'écoute.

Lycée Delamare-Deboutteville, Forges-les-Eaux

Un caractère spirituel, voire mystique (parallèle avec la musique du Moyen âge) grâce à un panel de sonorités vocales très larges, évoluant parfois dans un temps long, devenant oppressant aussi par des harmonies fluides mais froides mises en valeur par des nuances trop uniformes. Les contrastes attendus viennent des motifs disjoints en staccato et en imitation entre hommes et femmes et aussi de la présence des vibraphones élargissant le spectre sonore.

Lycée du Noorderover, Grande-Synthe

Pour quelqu'un qui est sensible avant tout à l'harmonie d'un morceau, cette pièce est très intéressante et fascinante. L'utilisation des percussions comme instruments harmoniques, l'absence de paroles (le texte ne venant pas « perturber » l'écoute) et la dissonance très douce permettent de se laisser porter dans un imaginaire personnel.

Estelle, Externat Notre-Dame, Grenoble

Nous avons choisi d'attribuer notre vote à François Bernard Mâche pour son œuvre *Invocations* pour différentes raisons :

Premièrement, nous avons beaucoup apprécié l'atmosphère particulièrement apaisante et calme qui ressortait de la composition. De plus, elle est une des seules œuvres du GPLC à ne pas utiliser d'ajout électroacoustique. Cela prouve qu'au XXI^{ème} siècle, il est encore possible de s'exprimer musicalement sans recourir automatiquement aux nouvelles technologies. François-Bernard Mâche respecte bien le thème qu'il a lui-même choisi, à savoir les papyrus de l'Égypte Hellénique, on retrouve bien en effet la dimension spirituelle et mystique qui se dégage de l'œuvre. La présence vocale rajoute une atmosphère particulière et originale qu'on ne retrouve pas forcément dans les autres œuvres proposées.

Lycée Champollion, Grenoble

L'écoute de l'œuvre de François-Bernard Mâche nous entraîne dans une atmosphère envoûtante, enchanteresse et fantastique. En cela, l'écoute nous imprègne de la musique de ce dernier. Les auditeurs semblent partagés entre une forme d'apaisement et de peur à l'écoute de cette composition. L'équilibre entre les voix et les percussions est intéressant. La dissonance entre les voix nous a plu. Chaque voix paraît revendiquer une autonomie au sein du collectif, ce qui amène une complémentarité entre les voix.

Lycée Fénelon, Lille

Après l'écoute de cette composition, nous avons constaté que chacune des personnes du groupe avaient des avis divergents.

Rien que pour le caractère, cela allait d'un sentiment reposant à un sentiment oppressant voire religieux. L'utilisation des percussions a apporté une nouvelle perspective face au sextuor de voix, notamment vers la fin où les cymbales s'emballent, ce qui ajoute une note énergique.

Lycée Léonard Limosin, Limoges

Après plusieurs écoutes de cette œuvre, j'ai remarqué que si l'on ferme les yeux, on a moins de mal à s'imaginer un voyage temporel ou même une aventure dans un lieu exotique. Je trouve que le titre colle bien car le chant composé de ces six voix peut aisément évoquer le monde sacré.

Lycée Lumière, Lyon

Ce que nous avons le plus apprécié dans cette œuvre, c'est la démarche du compositeur. En effet, le lien culturel entre les voyelles grecques, les chants mongols, les notes de l'échelle musicale et les planètes que l'on perçoit dans sa musique la rend très intéressante. L'atmosphère très sérieuse, qui évoque un rite, nous emporte à une autre époque. Cependant, les dissonances et les étranges mélanges de timbre donnent une forme de modernité à cette œuvre qui nous a déstabilisée à de nombreuses reprises. Ce qui nous a beaucoup étonnés, c'est que tous les chanteurs semblent très calmes et apaisés alors que l'ensemble donne un ton stressant et oppressant à l'œuvre.

Lycée Lumière, Lyon

Je trouve ce morceau très original ; d'abord par sa formation, car on entend très rarement un chœur mixte accompagné de percussions uniquement, mais aussi par ses « paroles », ce sont de simples sons de voyelles, aucun mot, aucune phrase, comme on retrouve habituellement dans des chants ; ce qui me fait penser à une secte...

J'aime bien le fait d'avoir un chœur mixte car je trouve que l'on peut avoir une infinité de possibilités en utilisant la tessiture de chaque voix, et c'est ce que fait le compositeur ici. Tout au long de son morceau, il utilise dans son ensemble chaque voix (les notes très graves des basses pour apporter de la profondeur, comme les notes très aiguës des sopranos pour apporter plus de légèreté).

J'adore le son et l'effet que produit le vibraphone, dès les premières notes, sa sonorité si particulière nous transporte dans un univers, quelque chose d'imaginaire, de suspendu, de léger (par sa résonance).

Au début, le chœur ne chante que des vocalises et le vibraphone tient (la plupart du temps) des notes assez longues aussi qu'il laisse résonner, ce qui donne une atmosphère très calme et détendue, néanmoins j'aime beaucoup les petites interventions rapides et légères du vibraphone par-dessus les vocalises.

Par la suite, j'aime un peu moins l'atmosphère, les sortes de dialogues (qui me font d'ailleurs penser à des gens qui rigolent d'une manière assez particulière...).

Après ce passage, l'ambiance redevient comme au début, plus calme et plus profonde, ce que je préfère.

Finalement, la fin est très surprenante car je m'attendais à ce que le morceau finisse de manière très calme, presque en disparaissant peu à peu, mais cette pièce se finit avec un énorme crescendo très puissant jusqu'à la dernière note et avec une résonance de la cymbale qui nous laisse en suspens et qui continue de nous transporter même après la fin du morceau.

Ella, Lycée Val-de-Garonne, Marmande

C'est grâce à un caractère lancinant et des dissonances, une cacophonie omniprésente, que François-Bernard Mâche nous fait ressentir ses *Invocations*. L'ambitus large créé par les 6 voix mixtes nous transporte aisément en Égypte ancienne.

Lycée Jacques Amyot, Melun

Ce chant harmonique est apaisant, agréable, doux et angélique ! On a l'impression de rêver, d'être dans les nuages, c'est mystérieux et captivant ! Nous avons apprécié l'aspect doux et hypnotisant de l'extrait, mais également son côté mystique.

L'œuvre peut sembler également assez déroutante, puisqu'il y a une sensation d'ordre et de désordre à la fois. On y retrouve beaucoup de dissonances.

On se croirait en pleine prière divine, dans une église/cathédrale (naturelle, extérieure) avec résonance/écho et nous avons trouvé qu'il y avait une vraie âme à l'œuvre.

Lycée Fabert, Metz

La technique vocale ainsi que celle des percussionnistes ont été énormément relevées et appréciées, le support de la partition très utile. Malgré la difficulté de compréhension de l'intention de l'auteur, la maîtrise de composition a été reconnue. Il y a une certaine impression de musique méditative et sacrée.

Lycée Jean-Baptiste Vuillaume, Mirecourt

Globalement, les élèves ont trouvé l'œuvre intéressante. Alors que certains ont perçu des ambiances apaisantes et méditatives, d'autres ont trouvé qu'elle était angoissante, qu'elle ne correspondait pas tout à fait au texte de présentation, que les procédés décrits les avaient intéressés mais qu'ils avaient été déçus à l'écoute. Certains élèves ont apprécié le jeu avec les voyelles et les harmoniques qui en ressortaient et ont apprécié de retrouver des techniques utilisées dans le chant lyrique. La richesse des harmonies a déstabilisé certains élèves mais a été appréciée par d'autres. Le crescendo final a été vécu de manière très différente : les uns ont été mal à l'aise, parfois même physiquement, les autres l'ont apprécié. Peut-être serait-il préférable pour apprécier complètement cette œuvre à sa juste valeur de s'y abandonner complètement plutôt que de se concentrer pour l'écouter.

Lycée Jean-Baptiste Vuillaume, Mirecourt

C'est une œuvre apaisante, relaxante et étrange harmoniquement. Cela fait penser à un chant de divinités, mystique et mystérieux. Mais il y a un peu de déception quant à l'intention

du compositeur car il y a peu d'évolution au cours de l'œuvre. Cette musique a néanmoins un côté dramatique.

Lycée Rosa Parks, Montgeron

Le caractère mystérieux de cette œuvre est étonnant. Le choix du compositeur d'utiliser des voyelles à la manière du chant « harmonique » mongol à la place d'un texte est d'une efficacité remarquable pour nous plonger dans cet univers d'antiquité égyptienne fantasmée.

Nous sommes facilement transportés dans l'ancre d'un magicien du temps des pharaons par les curieux mélanges de timbres qui s'opèrent, et l'évolution de la pièce d'une relative consonance vers des harmonies et des nuances plus denses qui nous donnent l'impression que les invocations se matérialisent dans cet univers magique.

Mais au-delà du potentiel narratif de cette œuvre, qui nous donnerait envie de l'illustrer avec une réalisation visuelle, comme un court-métrage d'animation, *Invocations* brille aussi par ses influences. L'influence des musiques traditionnelles avec l'utilisation du chant diaphonique qui nous fait entendre des harmoniques différentes lorsque les chanteurs changent de voyelles à la manière du groupe Huun-Huur-Tu. L'influence aussi de la Seconde École de Vienne avec la présence de Klangfarbenmelodie et de l'utilisation de mode de jeu peu conventionnel comme les archets qui mettent en vibration les vibraphones.

Invocations est donc une œuvre qui, malgré son absence de texte, réussit à être particulièrement poétique et théâtrale.

Félix et Sarah, Lycée Jean Monnet, Montpellier

On a aimé cette ambiance sacrée, religieuse, solennelle, hors du temps et presque finalement surnaturelle. Cette œuvre convoque le calme, la réflexion et nous avons trouvé ça globalement très intéressant. Certains, il faut le préciser, ont au contraire trouvé l'ambiance plutôt angoissante. On a beaucoup aimé écouter une œuvre « magique » se référant à une histoire mystique, liée à des papyrus égyptiens. Il s'agit de l'œuvre vocale qui a été le plus plébiscitée par la classe.

Lycée Racan, Montval-sur-Loir

En première partie, le mélange entre les percussions et les voix à la fois masculines et féminines est intéressant, les percussions soutiennent la voix des chanteurs créent une certaine symbiose entre les deux corps. La pluralité des voix ainsi que des tessitures fait ressortir un aspect contemplatif et religieux à cette première partie d'œuvre. La croissance du nombre de voix et de leur place dans l'œuvre donne l'impression que l'on avance vers un but inconnu, mais que l'on s'en rapproche inexorablement. Les dissonances présentes donnent un aspect mystique à l'œuvre.

En seconde partie, l'importance accordée aux voix graves d'hommes rend le passage plus solennel. Les nombreuses dissonances présentes renforcent le côté mystique de l'œuvre. La pluralité des tessitures présentes fait se frotter les voix. La fin de la seconde partie de l'œuvre laisse place à une diminution de la quantité de voix, donnant l'impression que l'on s'éloigne du but après l'avoir atteint au moment de l'acmé de l'œuvre. L'œuvre se conclut sur une cacophonie musicale, illustrant d'une certaine manière une fin tragique.

Martin, Lycée Saint Dominique, Mortefontaine

Cette œuvre est très intéressante musicalement car le compositeur mélange la voix avec des percussions et je trouve que cela permet d'y ajouter du charme. Je la trouve même relaxante, peut-être à cause de son tempo.

Rafael, Lycée Daunot, Nancy

Cette œuvre est calme et apaisante, j'ai bien aimé l'écouter. Certaines parties me font penser à des chants religieux. Le chant est mélodieux et très bien réalisé.

Enzo, Lycée Daunot, Nancy

Ce morceau a un climat général plutôt apeurant. Les chanteurs nous transportent, avec leurs voix, dans l'espace où règne le vide. J'apprécie ce morceau qui possède un côté assez mystérieux grâce aux percussions qui accompagnent parfaitement les voix.

Maël, Lycée Daunot, Nancy

L'ambiance et l'atmosphère de cette musique me paraissent très étranges. En l'écoutant, je me demande bien ce qu'il va se passer dans cet univers musical. J'ai le sentiment d'être dans une ville fantôme avec des voix peu rassurantes.

Marceau, Lycée Daunot, Nancy

Cette composition de François-Bernard est « endiablée ». Le mélange de toutes les voix et de toutes les tessitures donne un résultat impressionnant, qui vient d'ailleurs. A cause des harmonies assez dérangeantes pour ma part. Les voix aiguës sont transcendantes et se font porter par les voix graves de façon inattendue.

Lilou, Lycée Daunot, Nancy

La musique est d'une tristesse incroyable. Je l'adore tout simplement.

Léonie, Lycée Daunot, Nancy

Les voix sont mises en avant. J'ai l'impression qu'elles veulent communiquer quelque chose d'important en utilisant les percussions pour renforcer ce côté puissant.

Bastien, Lycée Daunot, Nancy

C'est assez mystérieux, cette immersion au cœur d'un passé sacré. Majestueuse et relaxante, cette œuvre est éblouissante. De plus, elle installe un voile de mystère qui se dépose sur nos yeux.

Liam, Lycée Daunot, Nancy

C'est une musique qui est riche en expérimentations de sonorités opposées.

Mathis, Lycée Daunot, Nancy

Au début, tout est calme et structuré puis cela s'accélère un peu et devient un tourbillon de voix qui s'entremêlent les unes aux autres. Puis tout redevient léger voir aérien, ce qui donne un aspect reposant. La fin laisse place à de nombreuses dissonances.

Mathéo, Lycée Daunot, Nancy

Cette œuvre nous renvoie à une autre époque, comme un voyage dans le temps. Les chants rappellent ceux du Moyen-âge, ce qui donne un effet encore plus mystique à cette musique.

Alice, Lycée Daunot, Nancy

Cette œuvre nous envoie à un monde merveilleux. Un monde fantastique grâce à ces éclats de voix mélangés à un chant grégorien. J'ai beaucoup apprécié cette œuvre.

Emma, Lycée Daunot, Nancy

Les notes cristallines de vibraphone donnent un effet de cave, de grotte. La polyphonie nous rappelle les anciens chants grégoriens.

Ilan, Lycée Daunot, Nancy

Cette œuvre est inquiétante, elle me donne l'impression d'être dans un château hanté et d'entendre des voix qui se répondent, parfois agressives. La performance des voix est impressionnante.

Julie, Lycée Daunot, Nancy

Un sentiment de sacralité, de divinité, des voix s'élève comme durant un chant chrétien. Une discussion supposée s'engage entre ces voix. Les voix commencent à dissoner par la suite. Puis des sons continus et omniprésents prennent la place, doucement rejoints par les voix. C'est un chant religieux, relevant d'une prière, les voix d'hommes et de femmes se mêlent.

Daphnée, Institut Emmanuel d'Alzon, Nîmes

Cette écoute est à la fois douce et froide. Elle vous transporte autre part, dans un tout autre univers, un tout autre endroit, vous fait connaître des images que vous ne soupçonnez pas exister. L'on ressent une vague d'air, du brouillard empli de grains de sable, des courbes au loin. C'est un voyage dans le temps qui vous frappe et les voix qui vous servent de bateaux pour le traverser.

Amina, Institut Emmanuel d'Alzon, Nîmes

L'œuvre de François-Bernard Mâche, *Invocations*, m'évoque personnellement une atmosphère sombre, lugubre, à la limite de l'effrayant. L'obscurité est le mot qui, selon moi, décrit parfaitement cette œuvre musicale. Cette dernière me fait beaucoup penser aux chants que l'on peut retrouver dans une église ou parfois même au sein d'une chapelle. J'ai choisi cette musique car c'est celle qui stimule le plus mon imagination et qui m'inspire le plus de toutes celles que nous avons étudiées.

Victor, Institut Emmanuel d'Alzon, Nîmes

Nous avons aimé travailler sur cette œuvre que nous avons trouvé très intéressante. De plus, nous avons bien aimé cette inspiration du papyrus grec tout en mettant des timbres vocaliques de la culture mongole qui donnent un côté très ouvert. C'est étonnant d'avoir mélangé ces deux cultures qui sont très différentes, mais pourtant cela fait un bel ensemble qui est agréable à écouter. Nous l'avons également choisie car nous avons été impressionnés par le parcours professionnel de ce compositeur qui très riche et qui ressort dans la musique très recherchée et intellectuelle. Enfin, ce compositeur est un exemple pour la nouvelle génération par rapport à son travail de qualité et à son humilité.

Lycée Saint-Thomas d'Aquin, Oullins

La classe a globalement aimé le côté mystérieux, recueilli, sacré et presque mystique de l'œuvre.

Certains ont été sensibles au travail sur la voix apaisante mais jamais monotone, l'utilisation des résonnances dans un tempo lent, le choix des percussions qui suppriment la monotonie et renforcent le caractère spirituel. D'autres en revanche ont trouvé cette musique plus dérangement et difficile d'accès par ses dissonances et sa construction en apparence désorganisée.

Lycée Montaigne, Paris

Invocations est une œuvre avec une dimension mystique et spirituelle dans laquelle il met en harmonie plusieurs tessiture de voix reprenant les 7 syllabes grecques retrouvées dans des papyrus. Le compositeur a cherché ici à « réinventer contemporanément une culture antique et mystique disparue ». Nous verrons donc comment il a utilisé les voix dans ce morceau.

Le morceau se compose en 3 grandes parties, tout d'abord par un crescendo des voix sopranes répétant une à une les 7 syllabes grecques avec des pauses entre elles qui nous permettent d'entendre d'avantage les percussions qui jouent différentes mélodies, puis vient le tour des voix de tessitures plus graves de faire de même et ils finissent par le faire à l'unisson, ce qui donne une réelle puissance au chœur, c'est là que des solistes se mêlent à répéter les syllabes avec un autre rythme que le chœur, ils créent un dialogue entre eux. Dans la deuxième partie du morceau, la tension est à son apogée, les syllabes sont répétées coups à coups par les 2 groupes de voix, un réel rythme apparaît et crée une certaine atmosphère mystique, comparable à ce qu'on pourrait entendre lors d'un rituel. Par la suite, les chœurs ainsi que les solistes se mêlent pour faire une mélodie avec les syllabes, les percussions ont notamment pour rôle de faire la transition entre les différentes parties et voilà qu'apparaît la chute, un instant de silence s'installe, puis recommence un crescendo des voix graves et aiguës répétant, en tenant la note, les 7 syllabes en canon, ce qui permet d'immerger le spectateur à la fin. Le son des cymbales perçante recouvre les voix et concluent le morceau. Le morceau n'est pas réellement pulsé mais les notes tenues sont plus ou moins de la même grandeur, ce qui permet de tout de même percevoir une mélodie, les percussions sont très peu prépondérantes sur les voix, elles ne font que teinter l'œuvre et sont parfois utilisées comme transitions entre les différentes parties, la voix est vraiment ce qui est exploité musicalement. Le compositeur la travaille en lui donnant différents rythmes, différentes tonalités, avec des notes de différentes durées, il fait même croiser les voix dans des canons, ou dans des questions-réponses entre les solistes. En effet, la volonté du compositeur est de travailler « le matériau vocal comme le nuancier d'une pluie d'or », la voix est donc très importante dans le morceau, on peut la considérer comme un synthétiseur grâce au traitement de voix spécifique faites par le compositeur, on pourrait même les confondre avec un violon par moment. Les voix font presque toute la musicalité du morceau.

Lycée Jean Joly, La Rivière Saint-Louis (La Réunion)

Invocations est une œuvre mystérieuse mais d'une grande spiritualité. Composée à partir d'éléments anciens (voyelles grecques), les voix interviennent en homorythmie dans des agrégats mystiques accompagnés par un vibraphone qui en souligne la résonance. L'écriture devient progressivement plus horizontale et les voix prennent leur indépendance. La symbolique du 7 est omniprésente et renforce cette atmosphère poétique et mystique à la frontière entre l'ombre et la lumière.

Lycée Charles-Le-Chauve, Roissy-en-Brie

Le côté atonal rend le tout moins familier mais, pour certains, les valeurs longues peuvent être soit plus « agressives » soit plus « confortables ». Cela paraît fantasmagorique. L'utilisation de voyelles précises est une nouvelle matière sonore.

Lycée Jeanne d'Arc, Rouen

Sa musique a un côté hypnotisant et apaisant avec des voix qui font penser à quelque chose de mystérieux, de religieux. Elle est composée de jolies tessitures qui passent de quelque chose de sombre à des passages plus lumineux. L'utilisation des voyelles fait que l'émotion passe plus facilement.

Lycée Saint-Pierre, Saint-Brieuc

François-Bernard Mâche nous emporte dans un univers sonore féérique et sombre à la fois. La montée en puissance progressive et le changement brutal de caractère est très surprenant. Les voix sont très présentes à la différence des instruments très discrets. Beaucoup de dissonances qui nous plongent dans un sentiment de film d'horreur. Tout ceci, nous donne l'impression d'un orgue mais pas de voix.

Lycée Saint-Paul, Saint-Etienne

Dans cette pièce, on ressent une sorte de malaise qui grandit à mesure que le crescendo apparaît. Le travail sur les voyelles est très intéressant et les interprètes sont très expressifs pourtant, l'émotion n'est pas vraiment au rendez-vous. L'écriture est précise, aucune sensation de chaos dans ce rituel polyrythmique dont on a du mal à percevoir l'origine. Nous avons appris à apprécier cette œuvre grâce à l'analyse menée en classe mais elle s'adresse trop à l'intellect pour que nous y adhérons sans réserve.

Lycée Henri Martin, Saint-Quentin

Cette œuvre est très caractérisée par son côté mystérieux, angoissant. Le morceau est principalement joué par des voix. Ces six voix chantées en chœur de manière religieuse mais avec un côté très mineur et sombre donnant une apparition à l'idée de la mort. Cela sera aussi donné par cette idée des dissonances très présente dans le morceau. Le morceau sera joué en crescendo tout d'abord avec l'apparition du vibraphone et des voix jouées en pianissimo, donnant un côté très intrigant mais angoissant par cette dissonance et ce mélange des voix, prenant tout l'espace musicale et nous mettant une sorte de pression. Cette augmentation d'intensité au fil du morceau nous prévient d'un danger comme celui de la mort ou, comme pourrait l'insinuer le titre, d'invocations qui feraient donc appel à l'apparition de la mort elle-même. Au fil du morceau, le tempo lent sera remplacé par un tempo très rapide comme si la menace de la mort était proche jusqu'à atteindre son apogée où tous les instruments et les voix rempliront tout l'espace musicale avec un tempo rapide, donnant une pression et un trouble jusqu'à, pour certains, une peur comme si la menace était présente. Le morceau finira sur un gros pic d'intensité donné par la cymbale et finira brutalement comme la disparition complète de tout menace ou comme celle de la mort qui se finit brutalement.

Ce morceau nous apporte beaucoup à notre époque. Avec cette utilisation des voix et de l'utilisation de l'espace musicale, nous permettant de ressentir l'idée du morceau comme ici de la mort. Celle-ci nous est donnée par le jeu et le mélange des voix qui ici est très dissonant. Ce morceau nous montre donc l'importance des voix et toutes les possibilités avec cette polyphonie.

Lycée Roland Garros, Le Tampon (La Réunion)

Étant sensible à tout ce qui est ancien, j'ai choisi *Invocations* à l'inspiration originale et intéressante. On retrouve vraiment ce côté mystique à travers les différentes voix et le fond musical nous plongeant dans une ambiance magique et profonde. Si on ferme les yeux, on se visualise au milieu d'un rituel antique, en cercle, comme en pleine méditation. On s'imprègne de cette musique à la trame riche, à la grande densité polyphonique par ce mélange de voix ne laissant paraître presque aucun vide. Elle repose sur la spiritualité, l'onirisme, l'âme. Cela peut faire penser à une invocation divine, un chant sacré des Anciens, ou encore la volonté d'un contact avec l'au-delà. C'est un voyage temporel qui, paradoxalement, nous fait voir beaucoup de choses à travers ses sons.

Ornella, Lycée Saint-Sernin, Toulouse

J'ai aimé le mélange de toutes les voix et les crescendos. L'idée de la magie ressort bien, nous avons l'impression d'entrer dans un autre univers grâce aux différents timbres du chœur. Le dernier crescendo du chœur accompagné des percussions est très impressionnant. J'ai aussi apprécié les passages où le chœur accélère, cela donne beaucoup de vivacité à l'œuvre.

Adèle, Lycée Saint-Sernin, Toulouse

J'ai choisi cette œuvre car l'atmosphère créée m'a beaucoup plu. Les dissonances dans les voix sont très intéressantes même si quelques fois elles sont très surprenantes. De plus, le

mélange des différents timbres de voix (staccato, tenues) avec les différentes percussions s'accorde très bien et permet de créer une ambiance unique.

Léon, Lycée Saint-Sernin, Toulouse

J'ai choisi *invocations* car elle m'a plongé dans une ambiance fantastique, ce qui était à la fois agréable et surprenant. Ensuite, j'ai beaucoup aimé le timbre des vibraphones et le fait qu'il n'y ait pas de paroles mais juste des voyelles chantées.

Lucile, Lycée Saint-Sernin - Toulouse

J'ai choisi *Invocations* car j'ai aimé l'ambiance particulière qui se dégageait de ce morceau. Le choix qu'a fait le compositeur en utilisant peu d'instruments permet selon moi de mettre en avant les voix. De plus, j'ai trouvé intéressant le fait de chanter seulement les 7 voyelles, avec des timbres de voix tous différents.

Alix, Lycée Saint-Sernin, Toulouse

Œuvre intéressante par l'emploi de techniques vocales originales créant des résonances telles celles des chants diaphoniques. Ces références à diverses cultures nous plongent dans une atmosphère mystérieuse, nous obligeant à affiner notre perception.

Lycée Antoine Watteau, Valenciennes

Les inspirations de cette œuvre sont intéressantes et originales.

On ressent un caractère apaisant, méditatif, suspendu et contemplatif, comme des incantations lancées par les chanteurs. Un léger malaise se fait ressentir par les dissonances et les sons produits par les chanteurs.

Ma partie préférée était quand il y avait des longues notes tenues : on s'imagine bien un décor égyptien, même si par les voix entremêlées des chanteuses, on peut imaginer des sirènes.

Lycée La Bruyère, Versailles

Œuvre puissante très gutturalisée avec un apport de nuances comme des nuages, des pluies de conversations météorisées qui avancent vers l'au-delà de nos mémoires, de nos consciences, un faux cantilène avec des bourdons presque falsetti ou bien vers l'oubli, on se croit dans un désert - qui dit désert dit aridité - des notes étranges nous convient en deuxième partie à un sabbat étrange. C'est une belle œuvre d'un compositeur qui sait depuis longtemps se faire et nous faire voyager de l'intérieur pour un extérieur émotionnel et singulier et mystérieux, tout à la fois nous allons de la médiévalité à la manière de Ligeti.

Lycée Hector Berlioz, Vincennes